

Le chant des sirènes

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire et je coiffe mes 20 ans.

Il paraît que pour beaucoup c'est le plus bel âge, où l'on passe de la post-adolescence à l'âge adulte en quelques instants.

Il y a si longtemps que je ne suis plus un enfant depuis que la vie en a décidé autrement.

Quand ma mère et ma petite sœur ont disparu sous les bombes qui provenaient de l'autre côté du mur, mon père empli de haine et de courage s'est chargé de m'élever et de me donner à manger.

Quand on lui a interdit de s'éloigner à plus de quatre kilomètres des côtes pour pêcher, il s'est résigné et n'a plus remonté que des filets vides.

Désespéré, il est allé grossir les rangs de la résistance armée au point d'y laisser sa vie.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire et je coiffe mes 30 ans.

Depuis deux jours, les missiles pleuvent sur ma ville et sur ma vie, détruisant ce que mes compatriotes avaient tant de fois reconstruit.

Chaque bombardement annonce la mort d'enfants ou fabrique de nouveaux orphelins qui tenteront vainement de retrouver leurs vieux jouets usés dans les gravats de leur maison.

Je me suis refusé à construire une famille tant il y avait de bouches abandonnées à nourrir sur cette bande de terre.

Souvent, je m'interroge sur le sens de ma vie, et je me demande si elle vaut d'être vécue ?

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire et je coiffe mes 40 ans.

Je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école pour m'ouvrir au monde et découvrir d'autres horizons.

Les hivers étaient durs tant nous souffrions du froid parce que notre geôlier interrompait les approvisionnements en fioul et en gaz parce que nous avions envoyé des cerfs-volants enflammés par-delà le mur.

Trop souvent, il nous était impossible de soigner nos malades parce que notre geôlier coupait l'électricité de nos hôpitaux suivant son bon vouloir.

Face aux armes à feu, aux blindés et aux missiles nous n'avions que des pierres à jeter, celles-là mêmes qui jonchaient le sol de nos rues détruites par une haine organisée.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire et je coiffe péniblement mes 50 ans.

Partout dans le monde j'entends dire que l'on protège les espèces en voie d'extinction, malheureusement je ne suis qu'un être humain en cage et sans importance.

J'ai traversé les décennies dans la misère, la souffrance, les brimades et la soumission.

Je n'ai jamais eu d'avenir, et avec le temps j'ai perdu l'espoir.

Je suis un oublié, remisé dans les archives de l'ONU avec pour simple épitaphe « dommages collatéraux ».

Une fois encore, cette nuit, les sirènes entonnent leur chant macabre qui annonce les prochains bombardements qui déchireront la nuit.

Après toutes ces années, je ne suis plus qu'un survivant, un enfant rescapé de Gaza.

Gino V.

Texte rédigé le 21 mai 2021 après un énième bombardement de l'armée israélienne sur les civils non armés de la Bande de Gaza au cours du même mois.